

# Eugène Boudin les plages

Laurent Mancœuvre

# Eugène Boudin les plages

Laurent Manœuvre

*Couverture et quatrième de couverture :*

**Sur la plage, 1894**, détail, huile sur bois, 13,9 x 23,9 cm

National Gallery of Art, Washington, DC / Collection Chester Dale, 1963.10.6

© Éditions des Falaises, 2015  
16, avenue des Quatre Cantons  
76000 Rouen  
[www.editionsdesfalaises.fr](http://www.editionsdesfalaises.fr)

ÉDITIONS DES FALAISES





Anonyme. Eugène Boudin peignant sur la jetée de Deauville

Photographie, 15,5 x 12 cm. Exemplaire dédié  
« A Georges Sporck. Eugène Boudin, juin 1896 »  
Honfleur, musée Eugène Boudin

« Les plages, je ne sais pas vraiment qui en fait sérieusement »

Né en 1824 à Honfleur, élevé au Havre, Eugène Boudin embrasse tardivement la carrière picturale. Lorsqu'il fait ses premiers pas dans le monde artistique, deux mouvements s'affrontent : l'académisme et le romantisme. Boudin rejette d'emblée le premier et se laisse brièvement séduire par le second, avant de s'en détourner : « Les romantiques ont fait leur temps. Il faut désormais chercher les simples beautés de la nature. » (Journal, 1856). Les sources de cet intérêt pour une nature dénuée d'emphase se trouvent dans la peinture néerlandaise ancienne. Boudin actualise cette vision objective d'un monde ordinaire. Ses premières plages sont animées de pêcheurs s'adonnant à leurs activités quotidiennes. Le peintre Berthoud l'encourage à développer ce type de représentation : « Je vois avec plaisir que vous vous remettez à faire des plages [...] c'est un

genre à exploiter qui offre, je crois, plus de ressources que le paysage que tant d'hommes habiles pratiquent en ce moment, tandis que les plages, je ne sais pas vraiment qui en fait sérieusement. » (Berthoud à Boudin, 17 février 1854, archives Louveau).

Cette orientation, à la fois moderne et banale, ne fait pas l'unanimité. Le frère du peintre relate les commentaires de quelques Havrais à propos des peintures de Boudin : « Quel bonheur éprouve-t-il à se flanquer les pieds dans le fumier, dans la bourbe, pour saisir de pareilles saletés ?... Des fossés, c'est ignoble, c'est puant. » (Louis Boudin à son frère, 17 mai 1853, archives Louveau). Néanmoins, Boudin transmet cet intérêt pour une nature commune au jeune Monet. Nous sommes en 1856. Boudin convainc Monet, alors âgé de seize ans, de venir travailler avec lui aux environs du Havre, puis à



Scène de plage, pastel sur papier bleu, 18,2 x 29,2 cm

Paris, musée d'Orsay, conservé au musée du Louvre / © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Tony Querrec

Honfleur. « Ce fut tout à coup comme un voile qui se déchire. J'avais compris, j'avais saisi ce que pouvait être la peinture » dira Monet. Trois ans plus tard, Boudin sera encouragé dans ses choix par deux personnalités, Baudelaire, apôtre de la « modernité », et Courbet, maître du réalisme.

### « Deauville y perdra aussi beaucoup »

Par la volonté de Morny, demi-frère de Napoléon III, Deauville naît des sables à partir de 1860. En l'espace de cinq ans sont créés une gare, un établissement des bains, un casino, un champ de course. L'aristocratie impériale et la haute bourgeoisie font construire de luxueuses villas en bord de mer.

Boudin assiste au développement de ce « royaume de l'élégance ». Le peintre, qui ne dispose pas de fortune

personnelle, est à la recherche de clients. Un ami, courtier au Havre, lui conseille de représenter la population fortunée en villégiature. En 1862, Boudin peint ses premières scènes de plages. Au cours des six années suivantes, il déclinera le thème en différents formats, de l'ambitieux tableau de Salon à des toiles de petites dimensions. Et pour les bourses modestes, il réalise des versions à l'aquarelle ou au pastel.

Il ne cache pas sa volonté de séduire les collectionneurs : « Une autre perte qui nous a été sensible c'est celle de de Morny [sic] : je nourrissais l'espoir d'attirer un jour ou l'autre l'attention de cet amateur sérieux – cette année même j'avais préparé une petite peinture de son concert à Deauville – c'était une avance qui aurait dû le flatter. J'y mettais la dernière main quand on nous a appris la nouvelle – Deauville y perdra aussi beaucoup. » (À sa mère, 25 mars 1865, Fondation Custodia).



« Plages. Les pousser sur nature aussi loin que possible. »

Journal

**Pêcheur à Villerville, marée basse, vers 1862**, huile sur bois, 35,3 x 57,8 cm  
Rouen, musée des Beaux-Arts / © RMN-Grand Palais / Agence Bulloz



**Couple sur la jetée de Trouville**, mine de plomb, 13,2 x 16,9 cm

Paris, musée d'Orsay, conservé au musée du Louvre / © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Adrien Didierjean



**La jetée de Trouville**, 1863, huile sur panneau, 34,8 x 58 cm

National Gallery of Art, Washington, DC / Collection M. et Mme Paul Mellon, 1983.1.9

« On aime beaucoup mes petites dames sur la plage,  
d'aucuns prétendent qu'il y a là un filon d'or à  
exploiter, Dieu le veuille. »

12 février 1863



Scène de plage à Trouville, 1863, huile sur bois, 34,8 x 57,5 cm  
National Gallery of Art, Washington, DC / Collection M. et Mme Paul Mellon, 1983.1.14



**Scène de plage,**  
aquarelle sur traits à la mine de plomb, 18,6 x 15,6 cm

Paris, musée d'Orsay, conservé au musée du Louvre /  
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Jean-Gilles Berizzi

**Scène de plage à Trouville,**  
huile sur carton, 22,5 x 29,1 cm

Honfleur, musée Eugène Boudin / Photo : H. Brauner







Figures sur la plage, mine de plomb et aquarelle, 14,4 x 22,1 cm  
Collection particulière © Manoko

Deux femmes, assises, cousant, et nourrice tenant un poupon, 1863, aquarelle sur traits à la mine de plomb, 10,7 x 15,4 cm  
Paris, musée d'Orsay, conservé au musée du Louvre / © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Michel Urtado